



Etude de cas sur le projet de réponse d'urgence aux inondations



de 2016 dans la commune de Komsilga et l'Arrondissement 7

Christian Aid et ses partenaires donnent de l'espoir aux ménages sinistrés de l'arrondissement N°7 de Ouagadougou et de la commune de Komsilga.

Dans la nuit du 19 au 20 juillet 2016, une pluie diluvienne s'est abattue sur la ville de Ouagadougou et ses villages environnants, faisant de nombreuses personnes sans abris. Pour venir en aide aux sinistrés, Christian Aid et son partenaire local qu'est le Réseau MARP Burkina ont dans le cadre du projet START FUNDS2 distribué du matériel non vivres et de la farine enrichie pour les enfants malnutris. Ils ont aussi donné du cash d'une valeur de 70.000 à chaque bénéficiaire. Une somme destinée à la réhabilitation des maisons endommagées par les eaux et au aussi pour faire face aux besoins alimentaires les plus pressants.

Une semaine après la distribution de ce don, nous avons rencontré une bénéficiaire qui dans l'arrondissement N°7 de Ouagadougou. Elle donne son témoignage.

Bagnan Hawa est une ménagère mariée et mère de 3 enfants. Elle vit depuis 5 ans dans le quartier précaire, appelé communément « *non loti* » dans l'Arrondissement N°7 de Ouagadougou. Elle habite avec son mari et ses trois enfants dans une maison de 2 pièces (*chambre salon*) de 16 tôles, soit à peine 4m², bâtit en matériaux précaires (*banco*) à un jet de pierre de la zone viabilisée.



Handicapée physique, elle gagnait sa survie grâce au petit commerce de vente de farine, et d'arachide qu'elle exposait sur un tablier devant sa porte. Un beau matin du 20 juillet 2016 tout cela s'est subitement arrêté.

En effet, ce jour-là, une pluie diluvienne s'est abattue sur la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Elle raconte le fil des événements.

« La pluie a commencé aux environs de 4 heures du matin lorsque je dormais avec mes enfants dans la maison. Mon mari était absent cette nuit-là parce qu'il fait le gardiennage de nuit dans un service de la place. Petit à petit l'eau commençait à rentrer dans la maison et je balayais au fur et à mesure pour l'évacuer dehors. Entre temps j'ai vu qu'une partie du mur a reculé. J'ai compris que nous étions en danger. J'ai alors mis le plus petit de 2 ans et demi au dos et nous avons commencé à ramasser nos bagages pour les mettre dehors sous la pluie. C'est pendant ce temps qu'une partie de la maison s'est écroulé sans que j'aie la possibilité de tout ramasser ».

Une fois dehors, elle est allée demander l'aide de son voisin pour y déposer ses bagages en attendant. Pris de panique et dans l'incertitude pour sa propre maison, son voisin lui indique qu'il n'y a pas de place. C'est là qu'elle s'est résignée à rester dehors sous la pluie jusqu'au

matin. Aux environs de 10 heures ils ont été relogés dans l'école du quartier par les responsables de la commune.

Les pertes, Hawa Bagnan en a enregistré. « J'ai perdu beaucoup de farine et du maïs dans les eaux. Je me suis retrouvé endettée à près de 20.000 FCFA parce que j'avais pris le maïs à crédit chez un commerçant pour vendre et lui rembourser l'argent. Cette catastrophe a contribué à aggraver ma pauvreté et mes conditions de vie. Qu'allons-nous devenir ? C'est la question que je me posais immédiatement après le sinistre. Déjà que la situation n'était guère reluisante et cette catastrophe vient s'ajouter, j'étais vraiment désemparée et j'avais de la pitié pour mes enfants.

Dans l'urgence, nous avons bénéficié de l'aide de personnes de bonne volonté dans le quartier et quelques jours après soit deux (02) semaines, nous avons bénéficié de l'appui de Christian Aid à travers le Réseau MARP. Grâce à cet appui j'ai bénéficié d'un fût de 80 litres, du savon, de seaux, de pots pour les enfants et la somme de 70.000 FCFA, dont 40.000 FCFA pour la réhabilitation et 30.000 FCFA pour nous nourrir. Mon enfant de deux (02) ans et demi a aussi bénéficié de farine enrichie pour faire la bouillie. Je prépare cette bouillie deux fois par jour pour lui et il en réclame régulièrement.

Cet appui que j'ai reçu dès les premiers moments de détresse m'a été d'une grande importance et cela a contribué à me relever le moral et me donner de l'espoir. Moi et ma famille avons déjà commencé à utiliser le savon pour faire la lessive et notre propre toilette.

Je remercie vraiment les donateurs pour leur geste humaniste. J'apprécie aussi leur façon de nous aider, qui consiste à nous donner en plus du matériel de l'argent pour subvenir à nos besoins et contribuer à la réhabilitation de nos habitats. Certains nous ont donné des vivres et cet argent nous permettra d'acheter les condiments pour faire la cuisine et assurer d'autres petits besoins. C'est vraiment une bonne façon d'aider quelqu'un. Je ne sais quoi dire car je suis soulagée ».

Grâce au 40.000 FCFA destinés à la reconstruction, la famille a commencé la réhabilitation de leur maison, mais cette fois-ci avec une fondation en briques pleines en ciment. « Nous avons pu acheter une cinquantaine de briques avec une partie de cet argent et le reste sera utilisé pour acheter de la terre pour la confection de nouvelles briques ». Elle indique-t-elle.

Seulement, il continue de pleuvoir, donc impossible de faire des briques en banco. La famille doit encore attendre que les pluies diminuent avant de poursuivre la réhabilitation de leur maison. Mais, bientôt c'est la fin des vacances et l'école sera réquisitionnée pour permettre d'effectuer la rentrée des élèves. Que faire ?



« Si jusque-là nous n'avons pas de solution, nous allons retourner soit habiter dans la maison inachevée, soit habiter dans la maisonnette de 8 tôles en très mauvais état et qui nous servait de magasin et de cuisine avant la catastrophe » indique-t-elle.

Quelle leçon tirée de cette situation ?

« En vérité, nous sommes en partie responsable de ce qui nous ai arrivé parce d'une part la maison est construite en matériaux précaires, d'autre part il y a une absence de voies d'évacuation d'eau dans le quartier. Nous sommes conscients qu'une des solutions est de construire en ciment, mais notre condition de vie est telle qu'il nous est impossible de nous nourrir et économiser pour acheter du ciment. Nous luttons au quotidien pour avoir à manger ».

Le souhait le plus ardent de Mme Bagnan aujourd'hui est de quitter l'école et regagner sa maison pour y vivre avec dignité, recommencer son petit commerce, *« je suis aller voir mon créancier lui expliquer ma situation et il est prêt à m'accorder du maïs à crédit pour vendre et rembourser petit à petit ».* Indique-t-elle.

Tout comme Hawa Bagnan, l'appui du projet START FUNDS 2 a permis d'aider 424 autres ménages sinistrés dans l'arrondissement N°7 de Ouagadougou et dans la commune de Komsilga situé dans la banlieue Ouest de la capitale.



La physionomie de la maison indique clairement le niveau de vie du couple. Une maison à l'état brut, construite sans fondation, sans crépissage ni à l'intérieur ni à l'extérieur, sans clôture. A vue d'œil, rien n'indique que des personnes y habitaient. Seules les tâches noires causées par la fumée de la cuisine indiquent que des personnes y habitent.